

BULLE JOURNAL

#03
2003-2013

**LA TROISIÈME DÉCENNIE
BULLE DANS LA COUR
DES GRANDS**

p.2
Une page d'histoire
Racontée par Samuel Chauveau

p.3
Dossier la BD à l'Épau
Par Frédéric Davy

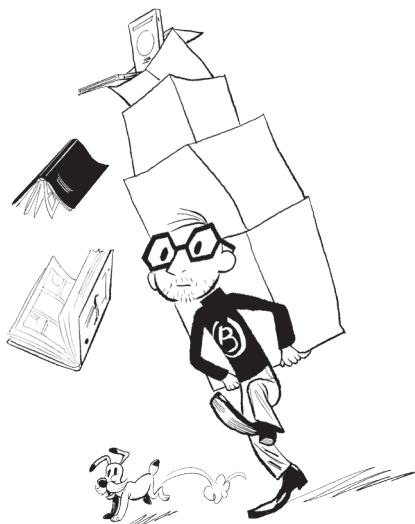
p.21
Avant-premières

p.23
**La parole aux
membres de l'équipe**

ÉDITO

Au début des années 2000, la librairie est installée dans le paysage local. Elle est connue et reconnue par les aficionados de BD et de plus en plus par les auteurs et les éditeurs qui n'hésitent plus à voir dans le libraire manceau un acteur avec qui il faut désormais compter. Dès lors, si les murs de la petite librairie de la rue Saint-Honoré peuvent encore contenir les arrivages toujours plus importants d'albums, il devient réellement compliqué d'accueillir les auteurs et les clients qui souhaitent rencontrer ces derniers. Ainsi, lorsque la proposition de recevoir Enki Bilal en septembre 2003 est faite à Samuel, c'est tout à la fois un ouragan d'euphorie et un grand vent de panique qui souffle dans la tête du libraire. Comment faire pour que la venue de ce géant de la bande dessi-

née soit un événement à sa hauteur ? La résolution de ce dilemme fera date puisqu'il initiera une collaboration et une complicité avec le Conseil Départemental de la Sarthe sous la forme de rencontres à l'Abbaye Royale de l'Épau. Au fil des années, l'abbaye cistercienne a vu passer quelques-uns des plus grands noms de la bande dessinée, et le gisant de la Reine Bérengère a pu assister à des événements totalement hors-normes dont la résonance est allée bien au-delà des limites du département. Ce troisième numéro du journal des 40 ans fait la part belle à toutes ces manifestations qui ont fait entrer la librairie Bulle dans un autre âge. Nietzsche disait que « la maturité de l'homme, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant », il se peut que cela résume parfaitement l'histoire de la librairie de ses origines à ce jour.



Samuel à l'Abbaye Royale de l'Épau pour la venue de François Bourgeon.

Bulle dans la cour des grands

FD : Qu'est-ce qui a changé durant cette décennie ?

Samuel : Ce sont les années de la maturité, du professionnalisme. Je commence à comprendre que ce métier n'est pas un simple métier de commerce, de vente. Je m'intéresse de plus en plus à ce qu'est un créateur, un dessinateur. J'essaie de faire en sorte que la librairie soit davantage connue pour le rôle qu'elle occupe au niveau des animations BD, qu'elle soit aussi plus identifiée dans la ville et par les acteurs politiques. Tout ça pour toujours montrer que la BD est un moyen d'expression fort, qui doit être pris en considération. C'est donc la décennie où je mettrai beaucoup d'énergie pour que la librairie continue de grandir aussi au point de vue chiffre d'affaires. C'est définitivement la décennie charnière entre le monde amateur et le futur tremblement de terre que sera le déménagement dans rue de la Barillerie. Déjà au niveau des animations, nous commençons à mettre sur pied des rencontres (notamment au café Le Saint Pierre) et nous travaillions avec Olivier Renault du Ouest-France sur les cafés BD. En bref, nous essayions de faire en sorte qu'il n'y ait pas qu'une simple séance de dédicaces. Laisser la parole aux auteurs était déjà devenu, bien que ce ne soit pas comparable à aujourd'hui, l'une de nos motivations premières. C'est aussi l'époque où j'achète avec la ville du Mans, une Airstream (voir photo) pour se dire : il faut sortir de la librairie du Vieux Mans, il faut aller se montrer. Et cela a abouti à faire des dédicaces en plein centre-ville, place de la République, en présence notamment d'auteurs comme Li Kunwu, Florence Cestac ou bien encore Baru.

FD : Quand on dit que ces dédicaces et rencontres sont l'ADN de la librairie cela vient de cette époque alors ?

S : C'est vrai qu'à ce moment-là, ça monte



Samuel trônant dans la librairie rue Saint-Honoré.

en pression, en quantité, en professionnalisme. Mais la vraie explosion c'est 2013, quand ouvre la nouvelle librairie et que nous décidons d'avoir une réelle programmation hebdomadaire comme n'importe quelle structure culturelle. Passer d'une période consacrée essentiellement aux séances de dédicaces à celle, plus riche, où la rencontre devient centrale, montre bien la progression dans la vision de ce métier qui explose dans tous les sens. Même si les dédicaces étaient comme une base, déjà incroyable, pour faire venir les auteurs tout ça s'est révélé dans les années qui ont suivi, insuffisant. Insuffisant car il y avait de plus en plus de concurrence, que le milieu se structurait ; il fallait donc proposer d'autres choses.

FD : Ton rapport avec les auteurs ?

S : Je commençais à en connaître beaucoup et je consacrais un peu de moyens en hôtellerie, en restauration pour toujours faire en sorte qu'ils soient bien accueillis. Nous avions de moins en moins de difficultés à faire venir les auteurs, ce qui signifiait que la librairie s'inscrivait dans le paysage professionnel.

FD : En dehors des animations, que représentait l'activité en boutique ?

S : Nous n'étions pas très nombreux et les nouveautés ne cessaient de croître. Le manga commençait à exploser, la librairie s'adaptait et dédiait une partie de l'espace de vente à ces nouvelles publications. Nous sommes devenus très vite l'endroit, en Sarthe, où vous pouviez trouver tout ce qui sortait en manga, comme nous l'avions fait pour la BD quelques années plus tôt. Se côtoyaient donc sur 75m², une clientèle plutôt classique et une clientèle d'adolescents. Malgré l'emplacement nous ne voulions pas laisser tomber cette nouvelle famille qui



La Caravane Airstream place de la République

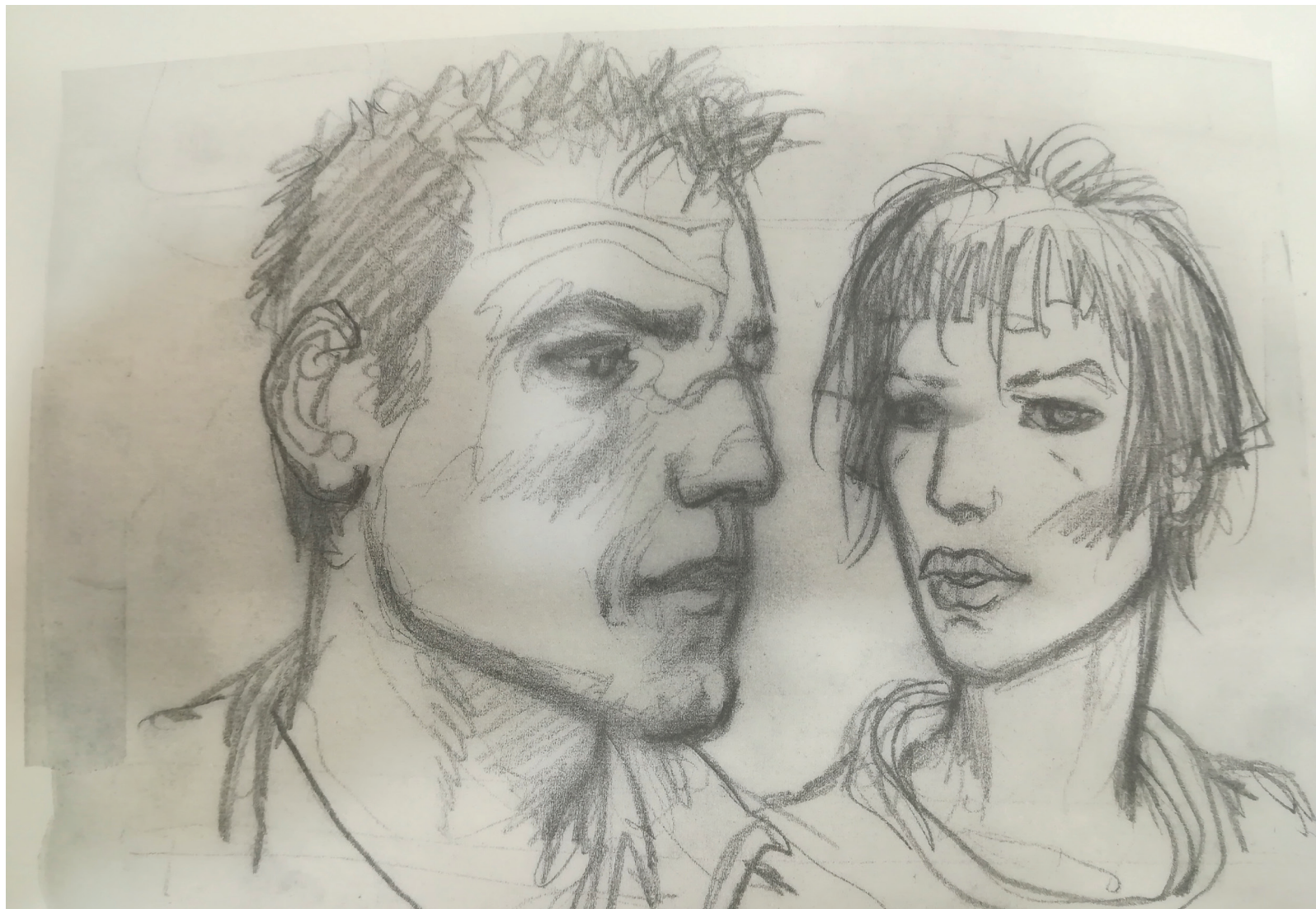
arrivait : celle du manga.

On ne s'apercevait pas de l'importance que la librairie pouvait prendre. C'est grâce à l'informatisation que nous avons pu commencer à obtenir des chiffres et nous comparer aux autres librairies. Ainsi nous avons pu valoriser ces chiffres auprès des auteurs et des éditeurs. L'autre point, lié à l'informatisation, c'est le développement des marchés publics avec les bibliothèques. On travaillait avec les départements de la Sarthe, l'Eure-et-Loir, La Mayenne, le Maine-et-Loire, le Loir-et-Cher : 6 bibliothèques départementales ! On s'est aussi aperçu que la librairie pouvait avoir un peu d'incidence sur l'économie des autres commerces du Vieux-Mans. La librairie était capable de générer une petite vie commerciale de manière hyperlocale.

FD : Mon souvenir, c'est que la librairie pouvait aussi servir de point de rendez-vous. Pour moi, c'était le rituel du mercredi après-midi avec mon meilleur ami.

S : C'est vrai que c'était le point de rencontre de beaucoup de clients : ceux du conservatoire, de la MJC Prévert. Nous avons même un peu fait garderie, des parents déposaient leurs enfants qui venaient lire à la librairie. Tout ce petit monde s'asseyait sur les marches et même si ça a pu déboucher sur quelques vols, ça n'a jamais été un frein pour que cette clientèle passe du temps à la boutique. Quelques années plus tard, ces gamins ont grandi, ils s'en souviennent et ils en parlent encore. On pourrait retracer l'évolution des 3 premières décennies en fonction de mon temps passé au café : j'ai toujours eu l'envie d'y aller beaucoup mais mon temps de présence y était inversement proportionnel à l'évolution de la librairie.

L'épopée de l'Épau : rétrospective sur 20 années d'événements à l'abbaye par Samuel



Dessin préparatoire d'Enki Bilal pour le carton d'invitation à l'Épau.

2003

Enki Bilal et le début d'une collaboration

Les Humanoïdes Associés, qui est encore l'éditeur de Bilal, m'appelle pour dire que pour la sortie de son nouvel album, Bilal a accepté de venir au Mans. Cette proposition, avancée en quelque sorte pour bons et loyaux services rendus à la maison d'édition, a engendré joie et panique. Les questions de savoir où et comment nous allions le recevoir se sont posées très rapidement. Autant dire que l'accueillir dans la librairie de la rue Saint-Honoré ou dans la boîte de nuit en face n'était même pas envisageable car pas du tout à la hauteur d'un événement comme celui-ci. Je suis donc

allé voir la bibliothèque départementale pour demander un conseil et l'idée du lieu de l'Abbaye de l'Épau s'est profilée très vite. Je ne le savais pas encore mais cette nouvelle collaboration avec le Conseil départemental préfigurait une décennie de beaux événements, car m'est apparue dès lors la volonté de ne pas être un simple libraire en marché public avec une collectivité mais un acteur qui veut apporter une véritable proposition.

Avec Bilal, nous n'en sommes pas encore là et tout est fait de manière beaucoup plus artisanale notamment au niveau de la communication. J'ai eu la chance de bénéficier de l'aide précieuse de Christian Desbois, son galeriste, qui a notamment débloqué la situation concernant le carton d'invitation qui conçu par la bibliothèque départementale, ne plaisait pas du tout à Bilal. Je me souviens très bien des maux d'estomac terribles que j'avais eu à l'époque. Je dois dire que cet événement d'importance m'avait quand même bien

perturbé. La rencontre s'est déroulée un vendredi soir, sans dédicace, et ce jour-là l'Épau fait pourtant carton plein ! Le dortoir aux moines est rempli, la rencontre se passe remarquablement bien et Enki Bilal, avec qui nous dînons, est absolument charmant. C'est un moment vraiment fort et très riche.

Enki Bilal nous accorde une interview exclusive sur sa venue en 2003

FD : Vous étiez le premier à inaugurer ces rencontres, 20 ans plus tard, qu'en reste-t-il ?

Enki Bilal : Je n'ai pas un souvenir précis du passé. C'est très étrange, j'ai un rapport à la mémoire assez particulier. Quand on est au centre d'un événement, quand tous les regards sont tournés vers soi, il y a comme une disponibilisation qui se fait et qui nuit à la qualité de la mémoire. De plus, en 2003 j'étais aussi très occupé mentalement par mon film *Immortel, ad vitam*, qui avait été très compliqué à faire. Ce que je sais néanmoins, c'est que je ne m'attendais pas à ce lieu qui était en total décalage avec les lieux que j'avais l'habitude de fréquenter pour des manifestations, rencontres ou dédicaces avec du public. J'ai vraiment été bluffé et séduit par la beauté du lieu, par l'ambiance générale. Il y avait une forme de bienveillance qui ouvrait des perspectives par rapport aux sempiternelles et classiques séances de dédicaces que l'on retrouve dans le monde de la bande dessinée. Ce qu'il y avait de plus réussi dans cette histoire, c'est le fait que le concept tourne autour de l'échange pur. Et le fait que je sois le premier à y passer dans cette formule était génial. En tout cas ce lieu me paraissait totalement improbable pour l'événement que j'étais venu honorer.

FD : A l'époque Christian Desbois (NDLR : éditeur et galeriste d'Enki Bilal à cette période) avait eu un rôle très important à jouer dans votre venue ?

EB : Christian et moi étions très proches dans notre façon de travailler et de penser. C'était un éditeur incroyable, il insistait toujours pour que j'ai une liberté totale de création. Je me sentais donc en confiance et motivé d'une certaine façon pour sortir de la case de BD traditionnelle. Toutes les nouvelles techniques que j'avais appliquées pour *le Sommeil du Monstre* et *32 Décembre* m'avaient redonné envie de continuer.

Cette exigence que nous pouvions avoir dans nos choix graphiques et esthétiques s'est aussi traduit par une appétence à accepter des événements différents, plus atypiques. Il m'avait garanti qu'il fallait que je vienne à l'Abbaye de l'Épau.

FD : C'était votre première venue au Mans et donc la première fois que vous rencontriez Samuel. Quand Samuel évoque cet événement, il raconte systématiquement l'état à la fois d'euphorie et de stress total dans lequel il était.

EB : Parce qu'il sentait qu'il faisait quelque chose de nouveau et d'important. Il savait accueillir des auteurs, des artistes pour des séances de dédicaces plus classiques mais sortir un peu des sentiers battus, à ce côté stimulant et génial. S'il a encore ce souvenir-là alors il pourra me rafraîchir la mémoire.

FD : 20 ans plus tard, vous faites encore ce type d'événement ou avez-vous tourné cette page ?

Je suis en peu dans la continuité de cela. C'est quelque chose qui m'a définitivement détourné du chemin classique. Cette forme d'exigence vient de là, de l'Épau qui a été l'une des premières expériences à casser les codes traditionnels de l'échange entre le dessinateur et ses lecteurs. Et aujourd'hui, lorsque je participe à des rencontres avec le public c'est toujours hors des librairies spécialisées, dans des théâtres par exemple, et s'il peut y avoir des séances de dédicaces elles sont toujours précédées d'un échange avec modérateur. Ce qui permet que la dédicace qui suit soit plus souple car un lien s'est établi avec les personnes présentes qui ont écouté la rencontre.



Enki Bilal devant l'Abbaye de l'Épau.

2004

Peter Pan de Loisel

Après l'événement autour du *Décatalogue*, le challenge suivant a été d'attirer Régis Loisel pour la fin de *Peter Pan*, qui était une des séries les plus en vogue et dont on attendait chaque tome avec impatience. Il fallait réussir à séduire Loisel, qui ne se déplaçait déjà pas beaucoup. Nous y sommes parvenus grâce à l'aide de Nicolas Boutruche, alors jeune cinéaste mançais, qui allait signer la bande-annonce de la sortie de l'album qui sera diffusée dans de nombreux cinémas français. Nicolas et Régis étaient devenus très proches et cela a contribué à l'adhésion de Loisel à ce projet à l'Épau. Là encore ce fut une super rencontre qui a fait que Régis Loisel a répondu souvent positivement aux invitations de la librairie par la suite. Côté animation tout était encore assez simple, il n'y avait pas encore de montée en pression. Il s'agissait du début d'un véritable travail entre la bibliothèque départementale et la librairie pour bénéficier de l'expertise de chacun : notre connaissance de milieu de l'édition d'un côté, et le développement de la lecture publique sur le territoire pour l'autre. Il ne s'agissait que du troisième projet en collaboration, nous n'en étions qu'aux balbutiements !



Loisel à l'Épau.
Tirage spécial édité
par la librairie Bulle.



Nicolas Boutruche, Régis Loisel et Gérard Meudal.

2005

Gibrat et son Corbeau

La venue de Jean-Pierre Gibrat pour *le Vol du Corbeau* va être un tournant : ce dernier tome était l'album le plus attendu de l'année dans les librairies indépendantes. Alors que faire pour attirer Gibrat ? je propose à la bibliothèque départementale d'enrichir le contenu de l'événement en incitant à travailler sur le thème de la seconde guerre mondiale et ainsi apporter une richesse supplémentaire et donner à cette rencontre un caractère hors-norme. Jean-Pierre restera le lundi pour une journée de rencontres scolaires où il rencontrera une centaine de collégiens ayant travaillé sur la thématique. Un lycée professionnel va construire des éléments de décor, Jean-Pierre sera accueilli à son hôtel par un club de voitures anciennes et par l'équipe en costumes d'époque. C'est le début des événements mis en scène ; on y prend goût et on veut continuer.



Quelques automobiles d'époque pour la venue de Gibrat.



Jean-Pierre Gibrat, Samuel et «les acteurs».



Dessin de Manu Larcenet pour le carton d'invitation à l'Épau.



Rencontre avec Manu Larcenet
animée par Gérard Meudal.

2006

Manu Larcenet : Combat Ordinaire

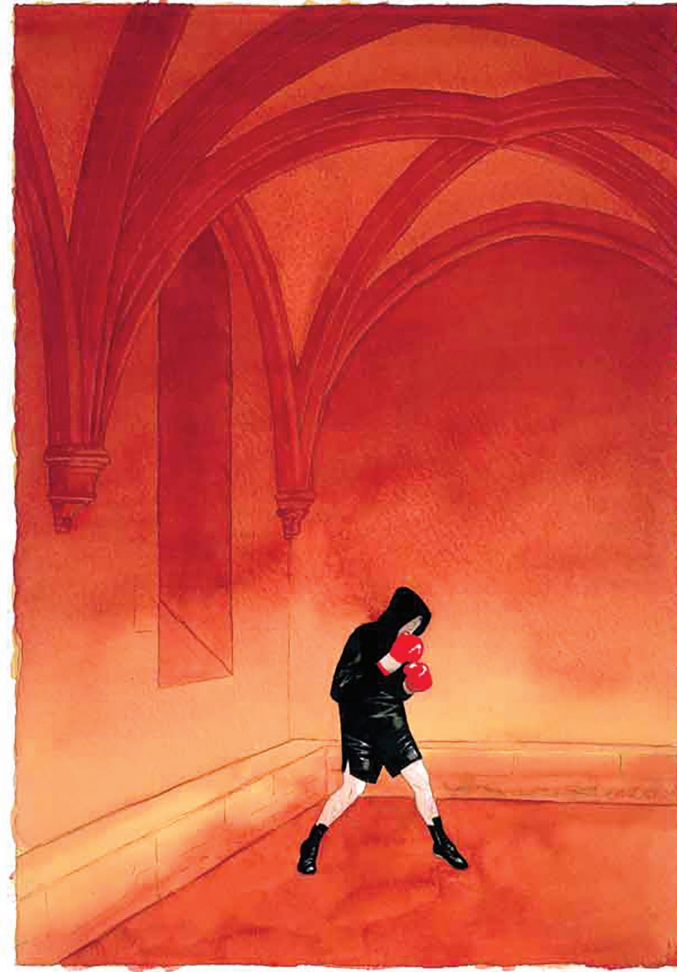
Grâce à Hélène Werlé, attachée de presse aux éditions Dargaud, le prochain projet était de faire venir Manu Larcenet pour le 3ème volume du *Combat Ordinaire* qui était, là encore, l'un des albums les plus attendus de l'année 2006. C'était une proposition un peu plus compliquée et Hélène m'obtiendra un entretien avec lui. La bibliothèque départementale s'en empare aussitôt mais tout sera atypique pour cet événement, la rencontre étant prévue un mardi soir. Malgré la date en pleine semaine, l'abbaye est remplie, ce qui confirme que la richesse de ces rencontres attire vraiment du monde d'autant plus quand elle concerne des auteurs ne se déplaçant pas beaucoup.



Rencontre Baru avec Gérard Meudal et le boxeur Mahyar Monshipour.



Baru à l'Épau.



Ex-libris réalisé par Baru pour sa venue à l'Épau.

2006

Baru et son Enragé

Après Gibrat, nous étions toujours sur l'effervescence d'un événement enrichi. Nous avons choisi de faire venir Baru pour la fin de *L'Enragé*. Contrairement aux autres événements, ce n'était peut-être pas la BD la plus attendue de l'année mais il y avait moyen de construire quelque chose d'atypique, avec cet album qui décrit l'ascension sociale du héros à travers la boxe.

Nordine Arik qui travaille au sein du Conseil Départemental et qui a une carrière de boxeur professionnel est en contact avec Mahyar Monshipour, champion du monde à de multiples reprises ; Monshipour vient de perdre son titre mondial après un combat considéré comme le combat de l'année ; très éprouvé, touché physiquement, il accepte néanmoins de venir à l'Épau ; la bibliothèque départementale imagine tout de suite un ring au beau milieu de l'abbaye... Chose faite ! La rencontre

entre Baru et Monshipour aura lieu sur le ring, entrecoupée de démonstrations de boxe éducative et de combats amateur.

Cet événement restera un moment fort, original et riche. La thématique proposée a permis de tendre un lien vers la réalité sociale des quartiers environnants en attirant un public jeune peu habitué à fréquenter l'abbaye.



2007

L'épopée de XIII

On apprend la fin de la série *XIII* qui était devenu l'un des plus gros succès commerciaux. Cette fin de série était en quelque sorte bicéphale : il y avait un album dessiné par William Vance, le dessinateur historique de la série qui annonçait sa retraite, et un 2ème album dessiné par Jean Giraud, le père de *Blueberry*, tous les deux sur scénario de Jean Van Hamme. On ne savait pas encore qu'il y aurait une suite quelques années plus tard. A l'époque il s'agissait de la vraie fin de cette grande saga. Aussitôt l'idée vient d'en faire quelque chose à l'Abbaye de l'Épau. Un gros travail va être mis en place par toute l'équipe de la bibliothèque départementale. Je n'avais

jamais eu un travail aussi important de coordination entre les éditions Dargaud, les 3 auteurs dont Jean Giraud qui n'était jamais venu au Mans et la librairie : il faudra quelques semaines pour avoir tous les accords définitifs. Dans un deuxième temps, j'ai eu l'idée de contacter Patrick Pesnot, le producteur et animateur de l'émission « Rendez-vous avec X » qui connaissait un grand succès tous les samedis en début d'après-midi sur les ondes de France Inter. Il a fallu le convaincre de créer une émission spéciale de Monsieur X au format de la rencontre du dimanche pour dévoiler les coulisses secrètes de la série d'espionnage *XIII*. Autre gros coup, un peu plus spectaculaire, nous avons obtenu un accord avec l'aérodrome

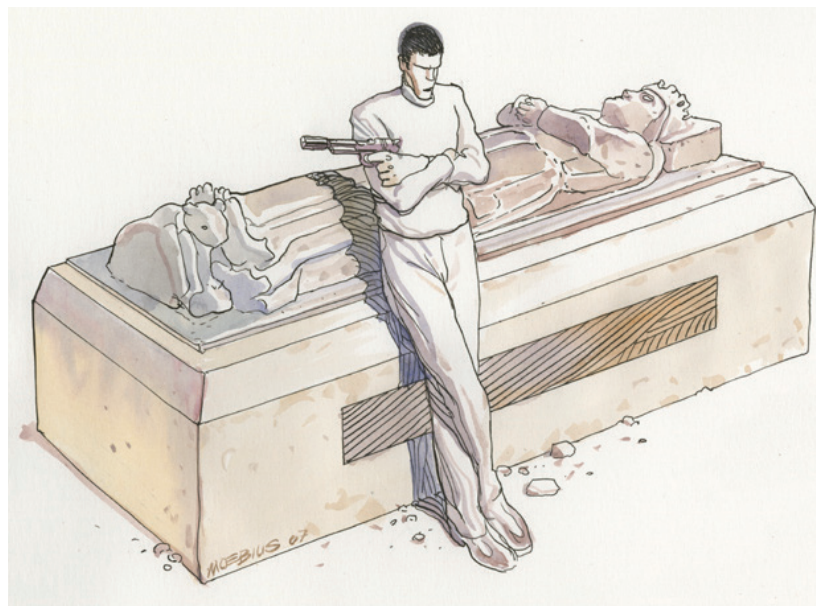
pour que chaque auteur atterrisse en hélicoptère dans le parc de l'abbaye. Dans ce parc, avait été reconstituée toute une scène de guérilla avec voitures d'époque, bruits de grenades, agents secrets et mafieux divers, interprétés par les comédiens de la troupe Utopium. Tout ça bien sûr dans l'esprit de la série. Je crois que pour beaucoup de personnes présentes, ce jour-là est resté comme un événement très marquant. C'était encore monté d'un cran dans la mise en scène. De plus, nous avons eu une couverture presse impressionnante, des pages entières dans le *Maine Libre* et dans le *Ouest-France* pour annoncer l'événement.



Arrivée des auteurs en hélicoptère.



Samuel, William Vance, Jean-Christophe Ogier, Jean Giraud et Jean Van Hamme



Dessin réalisé par Jean Giraud pour sa venue à l'Abbaye de l'Épau.

2008

La leçon de dessin de Zep

Le premier événement à destination d'un public jeunesse ! Les bibliothèques sarthoises via la bibliothèque départementale s'en sont emparées avec plaisir et ont réalisé un important travail en amont pour offrir au public de nombreuses animations dans le parc de l'abbaye. Ça a été un succès monstrueux en terme de fréquentation. Pour une fois était présent à l'Épau un public large qui n'était pas uniquement composé d'aficionados. Tout était fait pour que le public et surtout les enfants passent un bon moment, et cela a parfaitement fonctionné ! Zep a apprécié. Pour cause, il a même exposé l'une des créations réalisées pour sa venue à l'Épau dans le musée. Il s'en souvient encore !

Du haut de ses montagnes suisses, le créateur de Titeuf revient sur son expérience folle à l'abbaye. Entretien.

FD : Quelles images vous viennent en tête à l'évocation de l'Abbaye de l'Épau ?

ZEP : J'ai deux images en tête lorsque je repense à cet événement. D'abord le monde incroyable, il y avait des gens partout. Et aussi cette allée de platanes multi-centenaires qui longent le chemin d'accès à l'Abbaye de l'Épau. J'ai eu l'impression de faire un voyage dans le temps. Dans notre métier c'est très rare qu'on voit autant de nos lecteurs en même temps, c'était une surprise incroyable. C'est un très très beau souvenir fondé à la fois la rencontre animée par Jean-Christophe Ogier et toutes les animations qui se déroulaient à l'extérieur dans le parc de l'abbaye. Je me souviens avoir dessiné des centaines de têtes de Titeuf debout sur ma cuisse. Tous ces gens qui viennent vous dire merci car ils aiment le personnage, ce moment était un vrai concentré d'affection. Pour un dessinateur qui travaille tout seul dans son atelier toute l'année, tout à coup de voir en quelques heures autant de lecteurs qui viennent vous témoigner leur amitié, c'est absolument génial. C'était une tempête de bonheur !

FD : Aviez-vous travaillé en amont avec les bibliothèques ou les centres de loisir ou avez-vous découvert tout ce travail le jour J ?

Z : Non pas vraiment, il y avait beaucoup de surprises, beaucoup de choses que j'ai découvertes sur place. Il y avait énormément de dessins, de bricolages et on m'avait présenté l'un des Titeuf réalisés en matériaux de récupération. Celui-là je l'ai gardé longtemps dans mon atelier ! C'est très émouvant de voir qu'une BD qu'on a créée a suscité autant de créativité



Zep submergé par la foule.

chez autant de gens. Je suis toujours très touché de voir des enfants s'appliquer pendant des heures pour faire une image et de constater que mon personnage a sa propre vie, qu'il va ailleurs, qu'il devient le personnage de celui qui le dessine.

FD : Pour les 30 ans de Titeuf cette année, ça doit être une année de fête justement ?

Z : Titeuf a été pas mal célébré pour ses 30 ans notamment à Carouge où j'avais mon atelier au moment de la création du personnage. Pendant un mois, il y a eu des projections dans la ville, des concours, des cortèges, des milliers de personnes sont venues. Une sorte de festival Titeuf, c'était incroyable ! J'ai été, ou plutôt Titeuf a été, un enfant gâté ! Quand je repense à ces trente années, il y a eu énormément de fêtes autour du personnage, c'est bien sûr quelque chose que je n'avais pas du tout prémédité quand j'ai commencé à faire de la BD en créant le personnage. J'espérais, comme n'importe quel auteur, avoir du succès mais le succès que j'imaginai c'était d'être dans une librairie à signer des livres pour 20 ou 30 personnes. J'étais loin d'envisager toutes les choses qui se sont passées après : des fêtes organisées autour de Titeuf en Afrique, en Chine, dans beaucoup de pays d'Europe. Tout cela est bien au-delà de mes espérances mais parmi tout ça l'Épau reste un événement assez singulier. Avec ses 30 ans et vous vos 40, Titeuf est votre cadet et il vous doit le respect !



Zep à l'Abbaye de l'Épau..

2010

Le Jazz de Blacksad, interview de Juanjo Guarnido



Ex-libris réalisé par Juanjo Guarnido pour sa venue à l'Épau.

FD : Vous êtes venus en 2010 avec Juan Diaz Canales pour la sortie du 4^e tome de *Blacksad*. Les rencontres à l'Épau sont toujours un peu hors norme, mais celle-ci avait une saveur encore plus particulière pour vous. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Juanjo Guarnido : J'ai un souvenir particulièrement ému déjà car mes parents étaient là, ils avaient fait le déplacement et c'est l'une des rares fois où ils sont venus assister à un événement autour de *Blacksad* en France. Je garde un souvenir très net de ce lieu grandiose, des gens qui attendaient dehors trépanant d'impatience. Le souvenir aussi de

Jean-Christophe Ogier en maître de cérémonie et la déambulation au son du jazz de la Nouvelle-Orléans, c'est vraiment quelque chose à part. Je savais qu'en venant au Mans ça serait exceptionnel, je sais ce dont Samuel est capable, je le connais l'animal ! Il y a aussi le fait que le 4^e tome de *Blacksad* est un peu mon fétiche. C'est celui que je préfère de la collection et j'étais très content de le présenter, de pouvoir développer tout ce que j'avais mis de moi-même dedans et tout ce que j'entendais raconter dans cette histoire qui est plus qu'une simple enquête, intrigue policière. Il s'agit, pour moi, d'un récit autour de rapports humains, de destins tragiques. C'est peut-être le moins

bavard des *Blacksad* mais le plus proche de la grande littérature.

FD : La particularité de ces événements à l'Abbaye de l'Épau c'est que ce n'est pas un moment de dédicace mais vraiment axé sur la rencontre avec le public. Est-ce que cela joue beaucoup pour un auteur de BD ?

JG : Oui parce que tous les auteurs n'ont pas la chance de pouvoir développer la rencontre pure avec le public de cette façon-là. La majorité des auteurs est un peu cantonnée au phénomène de la dédicace ; être présent, faire des dessins et ne pas forcément laisser de la place pour l'échange, la discussion, l'explication pour agrandir la vision que les gens peuvent avoir de la BD. C'est bien dommage que ces moments privilégiés ne soient pas plus répandus et que soient attendus de la part des auteurs un autre type de performance, qui reproduit une logique de travail à la chaîne. C'est frustrant pour tout le monde car je pense que c'est beaucoup plus intéressant pour les gens d'avoir des échanges riches et profonds. Que ce soit pour *Blacksad* à l'abbaye ou pour *Les Indes Fourbes* au Musée de Tessé, à chaque fois ces échanges étaient très intenses et les gens repartaient presque repus d'informations, d'idées et de références artistiques. C'est beaucoup plus satisfaisant que d'avoir une tête de chat faite en 15 secondes, c'est même incomparable ! Moi qui suis de nature un peu pipelette, je ne peux pas éviter de prendre plaisir à raconter quel a été mon processus pendant la création de l'album, divulguer quelques anecdotes. Je me surprends moi-même à faire preuve d'une mémoire d'éléphant et à revenir sur des moments très précis de la création ; je me souviens parfois quel morceau de musique j'écoutais en dessinant telle ou telle case.

2011

Walking Dead : les zombies à l'Épau

La série est presque à son apogée. On réussit ce tour de force de faire venir le dessinateur Charlie Adlard même si le scénariste Robert Kirkman, qui est une superstar, ne pouvait pas être présent. Deuxième exploit, sortir une sorte de version augmentée du tome 14, éditée à 450 exemplaires, tous signés la veille de l'événement. Et puis ce qui va marquer vraiment c'est la fameuse zombie walk réalisée par une troupe de théâtre. Quand, ce jour-là, arrive Jean-Marie Geveaux, le président du Conseil Général, qui tombe sur tous ces zombies et notamment sur la mariée ensanglantée, nous nous sommes dit qu'il n'y aurait peut-être plus beaucoup d'événements à l'abbaye après cela... (rires)



Les zombies prennent possession de l'abbaye.



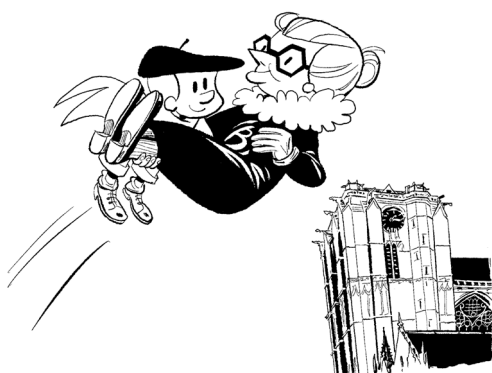
La troupe des comédiens zombies avec Charlie Adlard.



La mariée zombie.

Ginette a son mot à dire...

« Ce qui m'a le plus marqué à l'Épau c'est les zombies de *Walking Dead*! Parce que c'était très différent de ce que nous avons fait jusque là et puis parce qu'il y avait une espèce d'angoisse de les voir monter à la grille d'entrée de l'abbaye. »



2014

De Cape et d'Épau, Enrico Marini

Retour en images et en mots pour Enrico Marini qui se souvient avoir basculé dans un autre siècle.

FD : Cette rencontre en binôme était une formule nouvelle pour l'Épau, comment avez-vous abordé cet événement ?

Enrico Marini : Pour moi déjà c'était un honneur de partager ce moment avec André Juillard dont je suis un grand fan et dont j'admire le travail. Faire un dessin à 4 mains avec lui était quelque chose de particulier et de très spécial pour moi. Le seul regret que j'ai de ma venue est de ne pas avoir pu passer assez de temps dans la ville et dans la librairie, où je me serai bien enfermé pour passer la nuit. J'ai un bon souvenir d'avoir pu assister aux combats d'épée qui avaient été organisés à l'abbaye. Ce n'est pas tous les jours que

nous sommes accueillis de la sorte, qui plus est accompagné de personnes fort sympathiques et chaleureuses. J'ai senti que cela avait été fait avec beaucoup de passion et je garde encore précieusement les photos de cet événement. C'était quand même une expérience vraiment exceptionnelle et qui a mis la barre très haut pour tous les autres festivals qui m'invitent maintenant ! (rires) On rêve d'événements comme celui-ci ; ce n'était pas trop grand et pour autant spectaculaire.



Enrico Marini et André Juillard.



La troupe des bénévoles avec les auteurs.



Dessin réalisé par Enrico Marini et André Juillard pour leur venue.



L'équipe de Bulle en costumes.

2016

Voyage dans les Cités Obscures

Avec la venue de Schuiten et Peeters pour *Revoir Paris*, c'est une nouvelle formule qui se met en place : celle des expositions à l'abbaye. La rencontre avec François Schuiten et Benoît Peeters avait été de très haut niveau, abordant notamment tout le travail autour de l'architecture, initié depuis les années 80 dans *les Cités Obscures*. Une exposition qui s'étalait sur deux mois présentait des originaux prêtés par la Bibliothèque Nationale de France, des vidéos et autres œuvres graphiques. L'abbaye, c'est vraiment cela : un équilibre à trouver entre des choses plutôt grand public, d'autres plus intellectuelles ou artistiques. On ne peut pas dire que l'on soit resté sur une seule ligne d'intention.

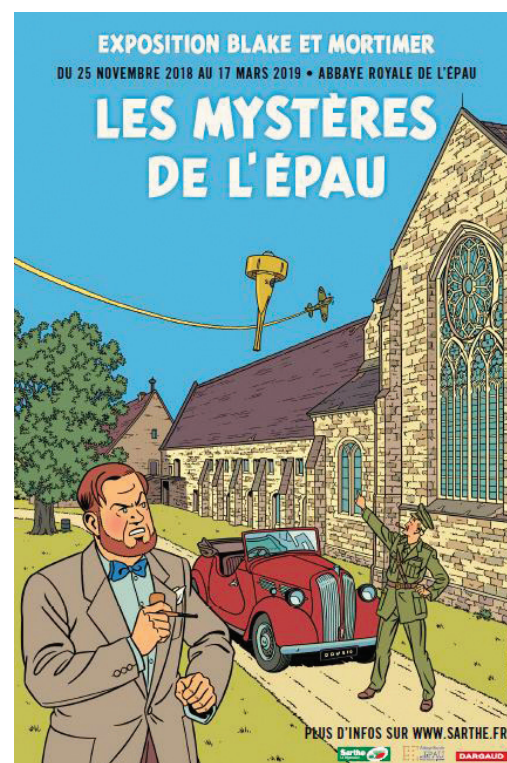


François Schuiten commentant l'exposition.

2018

Les mystères de l'Épau

Pour la première fois ont été exposés des originaux de tous les auteurs qui ont travaillé sur un *Blake & Mortimer*, Jacobs y compris. Cette exposition qui a duré presque 4 mois a été présentée quelques mois plus tard à Paris (nous sommes heureux d'avoir été les premiers). Le contexte était particulier : on venait de découvrir le scandale de la succession de Jacobs grâce à Daniel Couvreur, journaliste au Soir, grand quotidien belge - Daniel Couvreur qui d'ailleurs, était présent à notre rencontre-. Le légataire avait ouvert le coffre où se trouvait théoriquement l'intégralité des planches originales de Blake et Mortimer dessinées par Jacobs, et avait vendu des originaux de l'auteur à des collectionneurs. Malgré ce contexte agité, on avait obtenu des originaux dont un du *Rayon U* qui a été exposé à la librairie ! Luc Révillon, historien et scénariste BD, et mon ami de longue date, avait réalisé la scénographie de l'exposition.



Affiche réalisée par les auteurs pour leur venue et l'exposition Blake et Mortimer.



De gauche à droite : Daniel Couvreur, Ryun Reuchamps, Teum Berserik, Samuel, Véronique Rivron, Peter Van Dongen, Luc Révillon, Yves Sente, Frédéric Bossier.

2019

Quai d'Orsay et Blueberry sur la piste de l'Épau, interview de Christophe Blain

FD : Vous ne tournez plus beaucoup pour présenter vos albums et pourtant vous êtes venu 2 fois à l'Abbaye (pour *Quai d'Orsay* en 2013 et pour *Blueberry* en 2019). Pourquoi avoir choisi de venir à l'Abbaye Royale de l'Épau ?

Christophe Blain : C'est très simple, les lieux d'abord sont vraiment beaux et l'on s'y sent bien. C'est un lieu apaisé et apaisant, c'est tellement agréable de balader dans les jardins. L'organisation de Samuel et du Conseil Départemental est toujours impeccable, très pro et très efficace. Faire une intervention là-bas est quelque chose de très réjouissant.

Mais c'est vrai que je n'aime pas tellement les tournées dédicaces. Je le fais de manière exceptionnelle car cela fait partie de l'activité professionnelle et je me plie aux interventions car j'aime parler de ce que je fais. Mais je travaille beaucoup, j'écris beaucoup donc quand on commence à partir en tournée c'est très difficile de se concentrer. J'ai beaucoup de pression sur mes albums d'où le fait que je n'aie jamais en festival. Partir de son atelier même pour 24 heures ça vous coupe complètement votre semaine de travail bien que cela fasse partie du jeu. Je n'irais pas chercher à le faire pour le plaisir mais si je peux prendre du plaisir à le faire comme c'est le cas à l'Abbaye de l'Épau, c'est tant mieux. Maintenant, intervenir partout et signer partout c'est non ! Sinon vous n'avancez pas et vous ne tenez pas la distance sur la création de vos albums. Si j'ai accepté l'Abbaye de l'Épau c'est parce qu'il s'agit d'événements exceptionnels auxquels on ne peut quasiment pas résister et qui sont très utiles. On sait qu'on n'y va pas pour rien, qu'il y a en face des gens passionnés et qu'il s'y passe quelque chose. Cela fait partie des événements de luxe, des rares que je vais faire tout simplement. J'ai aujourd'hui une expérience de dessina-

teur aussi bien en jeunesse qu'en bande dessinée, cela fait 30 ans que je travaille, et j'ai eu l'occasion de bien mesurer ce que signifie faire le jeu de la promotion. Ce sont des moments qui peuvent vous rendre nerveux parce qu'au moment où vous faites la promotion de votre livre, vous vous concentrez déjà sur le prochain, sur l'attention et les doutes qui en découlent. Des événements comme l'Abbaye de l'Épau permettent néanmoins aussi de se ressourcer : comme c'est un lieu très positif, on prend l'air pendant une journée.

FD : Bien que vous ne vous déplaçiez pas beaucoup, et même si l'exercice du salon, des rencontres peut vous sembler, à juste titre délicat, ce qui m'a marqué lors de vos venues c'est la générosité avec laquelle vous vous êtes plié au jeu de la dédicace alors même que ça n'est la finalité des rencontres à l'Épau.

CB : Oui et notamment sur *Blueberry* car cela faisait partie des toutes premières dédicaces que je faisais sur cet

album. J'ai en effet dédicacé un nombre d'album absolument dingue là-bas ! Samuel fait partie des libraires chez qui on sait qu'il y aura beaucoup de dédicaces à faire. Avec les avantages et les inconvénients que cela peut avoir : d'un côté vous êtes très heureux d'avoir beaucoup de monde surtout lorsque l'album vient de sortir, cela vous rassure, mais en même temps vous êtes obligé de faire des dédicaces très rapides pour pouvoir les répartir sur tout le public. Généralement j'ai toujours un peu de mal à limiter le nombre de dédicaces donc je sais que lorsque je vais chez un libraire où il y a du monde c'est très difficile de refuser. Dans ces cas-là j'en fais un maximum, en proposant un dessin générique que je vais essayer de faire le mieux possible, qui soit représentatif de l'album et qui va faire que les gens seront contents de repartir avec un dessin ce qui est toujours super touchant. Cela dit parler devant des lectrices et des lecteurs c'est quelque chose qui m'est très agréable, le problème étant que je doive faire des choix.



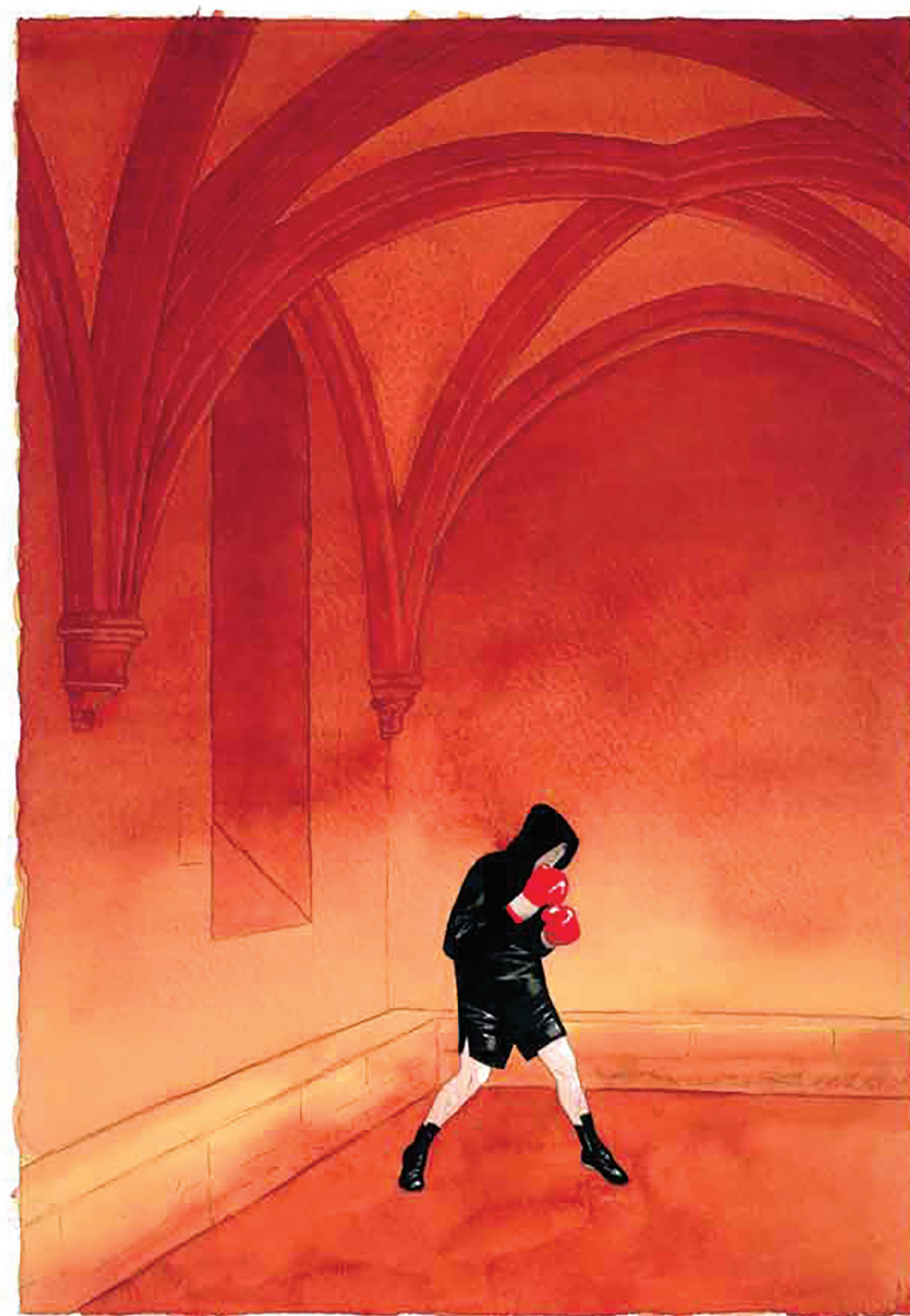
Christophe Blain et Bertrand Tavernier pour *Quai d'Orsay*.



Christophe Blain visitant l'exposition *Blueberry*.

L'épopée de l'Épau

Toute la rétrospective précédente ne pouvait être exhaustive. Alors, afin de mettre tous les invités à l'honneur, voici un retour en images sur une collaboration de 20 ans.



Dessin réalisé par Etienne Davodeau à l'occasion de la rencontre autour de «la BD reportage».



2008



Frank Pé en pleine réalisation d'une fresque pour les 20 ans d'Aire Libre.

2004



Les auteurs du Décalogue.

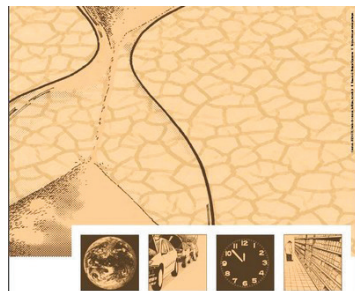
2007



Comme un adieu, Jean Giraud quittant l'abbaye.

2011

2017



Exceptionnellement la rencontre avec Squarzoni pour Saison Brune avait été organisée au musée des 24H.

Jacques Tardi, Samuel et Dominique Grange



Véronique Rivron, Samuel et le «maître» Jirô Taniguchi.

2017



Visuel et affiche de l'exposition Tardi.

2018



Luc Révillon présente : l'exposition Blake et Mortimer.

Conférence autour de François Bourgeon.

2009



2010



Dessin réalisé par Pascal Rabaté à l'occasion de l'événement des Petits Ruisseaux à l'Épau.

2011



Statue de Titeuf réalisée en matériaux de récupération par des enfants des centres aérés du département.

L'équipe de la Bibliothèque départementale costumée pour la venue de François Bourgeon.



Les Petits Ruisseaux plus vrais que nature !



Euuaaargh... Graaagh... les zombies envahissent l'Épau.



Visuel réalisé par Zep pour sa venue à l'Épau.

2009



Formidable robot des temps nouveaux... dans l'abbaye !



2021

Alexis Sentenac, Brice Cossu, Denis Bajram et Yoann Guillo.



2022

Exposition Bérengère, à la rencontre d'une reine.



Défillement de fans élevés à Récré A2 dans l'abbatiale.

« Un objectif d'ouverture culturelle au plus grand nombre », interview de Véronique Rivron.



FD : Quels étaient les enjeux de la mise en place de ces événements ?

Véronique Rivron : Ils étaient de plusieurs ordres. Il s'agissait bien évidemment de valoriser la bande dessinée, et la pratique de la lecture auprès d'un public le plus large possible. Le soutien à la lecture et l'accompagnement des bibliothèques est une compétence du Département, qui agit notamment dans ce domaine à travers Sarthe Lecture. L'objectif de ces animations est également de montrer la richesse culturelle, le dynamisme et le rayonnement de la Sarthe, avec l'organisation de ces rencontres dans un lieu emblématique : l'Abbaye Royale de l'Épau.

FD : Lors des premières éditions, imaginiez-vous que la bande-dessinée pouvait mobiliser un public si large et nombreux ?

VR : Les premières rencontres ont été organisées grâce au partenariat avec la librairie Bulle ! qui compte de fidèles lecteurs. Mais au-delà de cette fréquentation, c'est un public bien plus large, dépassant aujourd'hui largement le cadre de notre département, qui profite de ces événements. Cela s'inscrit donc

pleinement dans l'objectif d'ouverture culturelle au plus grand nombre qui est au cœur de l'intervention du Conseil départemental.

FD : Comment s'est articulée la relation entre la valorisation de ce lieu exceptionnel et la mise en avant de la bande-dessinée ?

RV : La réussite de ces projets est sans doute liée au fait que ces deux éléments sont bonifiés l'un et l'autre : la bande dessinée trouve un lieu propice à la mise en place de ces rencontres et plus récemment des expositions ambitieuses. L'Abbaye Royale de l'Épau bénéficie aussi du rayonnement de cette programmation qui fait parler d'elle sur l'ensemble du territoire national. C'est une réussite partagée.

FD : Y avait-il une volonté d'ancrer la bande-dessinée dans le territoire ?

VR : C'est un travail qui est au cœur de l'intervention de la Bibliothèque départementale. Les projets sont au service d'un réseau de 130 bibliothèques sarthoises qui proposent à leurs usagers de la lecture, grâce aux collections de Sarthe Lecture et des projets d'animation où chacune d'entre elles s'investit en fonction de ses moyens et de son dynamisme. D'autres collectivités s'investissent dans la bande dessinée, à l'image de la Commune d'Arnage, qui organise

chaque année le festival BD-mania.

FD : En quoi ces événements ont-ils contribué à la vocation pédagogique de l'Abbaye Royale de l'Épau ?

VR : C'est un travail qui s'est développé au fil des ans, avec notamment l'installation de l'équipe de Sarthe Culture au sein même de l'Abbaye. L'ensemble de l'équipe de médiation qui y est présente tout au long de l'année se mobilise pour valoriser cette culture bande dessinée qui existe depuis maintenant plus de 20 ans. Récemment, un travail important a été mené autour de l'exposition consacrée à Bérengère de Navarre.

FD : Ces rencontres ont aujourd'hui un rayonnement qui va au-delà des frontières du département. Cela doit être une grande fierté pour le Conseil départemental ?

VR : A l'image des autres temps forts culturels, sportifs, qui rythment la vie de notre département, le cycle des rencontres BD à l'Épau sont en effet inscrits comme des temps de rencontres, d'échanges et de découverte avec une œuvre et un auteur qui sont pour une collectivité publique comme le Département et je l'espère pour les habitants de la Sarthe, une source de reconnaissance et de valorisation.

FD : Quel événement reste, à titre personnel, votre meilleur souvenir ?

VR : C'est difficile de faire un choix tant la programmation a été riche et diversifiée. Mention spéciale cependant à « Walking Dead » et la déambulation zombie qui détonait dans le cadre de l'Abbaye ! Je me souviens également de « De Cape et d'Épau » qui proposait une mise en ambiance en costumes et combats d'époque particulièrement réussis. Plus récemment « Goldorak » a su réunir à l'Abbaye Royale de l'Épau un public diversifié pour une après-midi festive.

Véronique Rivron est conseillère départementale Le Mans 3, Première Vice-Présidente du Département de la Sarthe, Présidente de la Commission Vie associative, Culture, Sports, Tourisme et Patrimoine, Présidente de Sarthe Tourisme.



Dominique Le Mener, Véronique Rivron et Luc Révillon pour l'exposition Blake et Mortimer.

Arrivé en 2001, Frédéric Gueguen, responsable de Sarthe lecture est rapidement sollicité pour travailler sur le tout premier événement BD de l'Épau.



FD : Comment le tout premier projet avec Enki Bilal s'est-il monté ?

Frédéric Gueguen : Cela commence à remonter un peu maintenant,

d'autant que cela correspond aussi à mon arrivée à la bibliothèque départementale en 2001. Je ne connaissais pas vraiment Samuel à l'époque puisque je débarquais d'un autre département et je n'avais ni la connaissance du réseau culturel sarthois ni celle de la spécificité de la librairie Bulle. Samuel est venu nous voir, et même s'il n'était pas un inconnu de la bibliothèque départementale avec qui il travaillait déjà sur les commandes, il n'y avait pas de partenariat réel sur les animations. Il n'y avait pas particulièrement d'appétence de notre côté ou du sien sur des projets d'ampleur. C'est l'opportunité de la venue d'Enki Bilal, en rapport avec le contexte de la librairie qui ne se prêtait pas du tout à l'accueil d'un tel auteur, qui nous a mis réellement en relation. Il connaissait les possibilités offertes par le lieu que représente l'abbaye, qui accueillait déjà des auteurs de littérature dans le cadre de la Voix au Chapitre et du Festival de l'Épau. Il est donc venu frapper à la porte en appelant au secours parce qu'il ne se voyait ni refuser de recevoir Bilal, ni l'accueillir dans des conditions qui ne seraient pas dignes d'un auteur comme celui-là. Il nous a sollicité, puis c'est évidemment remonté au niveau des différentes strates du département pour avoir la validation officielle de cet accueil, même si on ne se rendait pas vraiment compte à l'époque de l'ampleur d'un tel accueil. En 2003, la bande dessinée n'avait sans doute pas la même résonance qu'elle a acquis depuis. La perception de la bande dessinée a quand même beaucoup évolué depuis 20 ans. De plus, Bilal n'est pas forcément un auteur grand public, il ne fait pas d'albums jeunesse ou des séries récurrentes, il est dans une frange très qualitative, très réfléchi. C'est dans ce contexte que tout s'est monté, dans une opportunité pas forcément pensée mais une chance de saisir la balle au bond et surtout sans avoir réfléchi à une suite potentielle d'événement de ce type.

FD : Tu évoquais la Voix au Chapitre et ces grandes rencontres littéraires, y avait-il une volonté de proposer quelque chose d'un peu plus grand public à l'Épau ?

FG : Non, le démarrage c'était vraiment cette opportunité qui n'appelait pas de lendemain. Le côté récurrent est venu par la suite parce qu'on s'est rendu compte qu'il y avait de l'appétence, que le cadre de l'abbaye se prêtait vraiment bien à ce type de rencontres et qu'il y avait une volonté de la collectivité d'installer cette politique culturelle dans un lieu qui n'était, à l'époque, pas forcément reconnu pour cela. Il n'y avait pas ce projet culturel que l'on connaît encore plus ces dernières années. L'installation du centre de Sarthe Culture dans le lieu de l'abbaye a encore permis de diversifier la valorisation patrimoniale, architecturale, et culturelle. Il faut se souvenir aussi que les premiers projets étaient aussi passionnants

les accueils à l'Épau étaient tout sauf de la dédicace. Nous voulions justement porter le contenu de la rencontre dans un véritable dialogue avec les auteurs, être dans une logique de découverte d'un auteur, d'une œuvre, d'un univers artistique. Cela nous a amené à être peut-être plus exigeant sur le contenu des rencontres, en faisant intervenir des extérieurs (historiens, experts, etc.) qui ont un propos plus large. Cette mise en perspective qui sort du simple cadre de la BD a aussi abouti sur un contexte plus global de débats de société sur lesquels Samuel, en proposant des pistes pertinentes, est toujours très exigeant. Le contenu, la rencontre avec le public, pas de dédicace et enfin le souhait de valoriser la bande



Frédéric Gueguen (à gauche) et les auteurs présents pour « la BD reportage » à l'Épau.

(car le public venait nombreux : 500, 600 personnes) que frustrants car il s'agissait de projets d'un jour.

FD : A quel moment s'est faite la bascule, le moment où ces projets ont pris de l'ampleur ?

FG : C'était vraiment le souci de départ, de vouloir installer ces événements sur une autre dimension que le seul accueil d'auteur. En tant que collectivité départementale, nous avons autre chose à apporter que l'accueil d'une séance de dédicace. Le parti pris a, par conséquent, été de se dire que

dessinée à travers le réseau des bibliothèques sarthoises que nous animons s'est traduit par des choses assez diversifiées. Ce qui a rapidement été un regret c'est que la « machine » de l'Épau est un dispositif qui est très contraint en termes de calendrier, de préparation, de réservation qui nous oblige à réagir en urgence d'où la difficulté de solliciter les bibliothèques. Cela dit il y a quand même eu de grands moments privilégiés : entre la venue de Zep et celle de Jean-Pierre Gibrat, pour laquelle des élèves de collègues de la Sarthe ont pu non seulement visiter l'exposition mais échanger avec l'auteur sur une journée complète.

FD : Les premiers événements passés, comment avez-vous travaillé sur la programmation des rencontres à l'Épau ?

FG : On savait bien que nous devions nous reposer sur l'actualité éditoriale puisqu'il y a un intérêt à bénéficier d'un portage médiatique. Comme nous étions souvent sur des événements importants c'étaient aussi des enjeux forts pour les maisons d'édition. La contrainte est aussi celle de l'affluence car recevoir 300 personnes, ce qui n'est pas rien, dans le dortoir de l'Abbaye de l'Épau fait que

celui-ci paraît vide. Il faut, a minima, 500 ou 600 personnes pour que cela soit à trois quart plein ! On est sur des jauges qui font que l'on ne peut pas être dans une logique de pure découverte d'auteur, de découverte de thématiques un peu méconnues du grand public. Au regard de l'énergie, du temps passé on ne peut pas se permettre de faire un four... c'est toujours quelques sueurs froides jusqu'au jour J, pour nous comme pour Samuel. Mais les gens arrivent toujours au fur et à mesure, au gré de la balade du dimanche après-midi. Nous n'avons finalement jamais eu de grosses déconvenues

sur la participation du public parce que le boulot est fait du côté du département et de la librairie pour générer assez de communication autour de tout ça.

Frédéric Gueguen, responsable de Sarthe Lecture, service d'accompagnement du Conseil départemental pour les collectivités notamment dans l'animation des bibliothèques sarthoises.

Rencontre avec Gaëlle Belland, chargée d'action culturelle pour Sarthe Lecture, pour un tour d'horizon événementiel.



FD : Comment vous travaillez ces animations d'un point de vue organisationnel ?

Gaëlle Belland : Ça a un peu évolué dans le temps mais au début on avait vraiment toute une participation de Sarthe Lecture, de grosses réunions où l'on parlait d'une feuille blanche. On réfléchissait ensemble sur ce à quoi nous faisait penser l'univers de l'auteur invité. Toutes les idées même les plus folles étaient bonnes à prendre, puis dans un second temps nous faisons un tri dans tout ça. C'est quelque chose que nous faisons moins aujourd'hui, sans doute par manque de temps à y consacrer, et en plus petit comité, mais cette phase là existe toujours. Les questions de savoir comment cet univers résonne chez nous, quels sont les différents aspects à traiter, qu'avons-nous envie de valoriser et qu'avons-nous comme ressources à disposition localement, sont essentielles pour mener à bien ces projets. C'est là qu'il est important de faire appel au réseau de chacun, d'essayer de trouver la ressource qui va être intéressante. Il faut toujours avoir à l'esprit de ne pas créer une usine à gaz sur l'organisation de cette journée. Et pourtant quand je regarde les archives, je réalise qu'il y a des années où nous avons cumulé des combats à l'épée, des calèches,

de la musique, des chorégraphies sur scène, nous avons fait des choses assez folles.

FD : Quel est ton meilleur souvenir de l'Épau ?

GB : Le plus vieux et le plus marquant c'est la venue de Jean-Pierre Gibrat, parce que ça a impliqué beaucoup de scolaires et que c'était la première fois que nous nous costumions. En plus je me suis retrouvée sans l'avoir vraiment calculé dans le costume de l'une des héroïnes d'un album de Gibrat, à devoir même signer des autographes : c'était totalement surréaliste et très impressionnant. Parmi les autres souvenirs le ring dans l'abbatiale et la marche des zombies ont été des moments incroyables. Mais je ne peux pas réellement parler des rencontres car généralement je ne peux pas y assister, étant mobilisée par ailleurs sur l'événement. Ce qui était vraiment sympa était aussi d'associer toute l'équipe à ces animations.



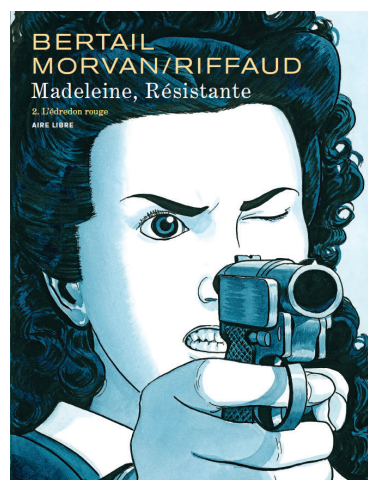
Jean-Pierre Gibrat entouré de ses personnages : Cécile (Claire Huberdeau) et Jeanne (Gaëlle Belland).

Avant-premières...



Ça se précise, la statuette de Blacksad et Weekly d'Attakus pour les 40 ans de la librairie sera livrée en novembre !

Éditions augmentées



Madeleine Résistante, Jean-David Morvan et Dominique Bertail, éditions Dupuis. Tome 1 (tirage 500 exemplaires) et Tome 2 (tirage 1000 exemplaires).

Couvertures alternatives inédites, frontispices signés, dossiers exclusifs.

Sortie en septembre 2023

Loire, Etienne Davodeau, éditions Futuropolis.

Tirage 1000 exemplaires, couverture inédite, frontispice signé et dossier exclusif de 8 pages.

Sortie en octobre 2023

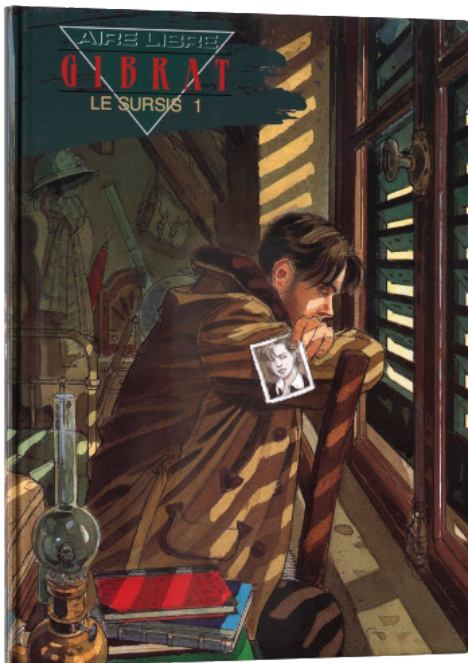
Michel Vaillant Légendes T.2 *L'âme des pilotes*, Denis Lapière et Vincent Dutreuil, éditions Dupuis.

Tirage à 800 exemplaires, couverture inédite, Frontispice signé, cahier exclusif de 9 pages.

Sortie en octobre 2023

Les coups de cœur de la décennie 2003-2013

Qu'il est difficile cet exercice pour un libraire qui a vu passer tant d'albums : n'en conserver qu'une dizaine parmi toute la production d'une décennie où la BD a explosé, c'est un vrai crève-cœur ! Voici néanmoins une sélection de titres qui ont marqué Samuel lors de leur arrivée dans les rayons de la librairie.



1 • *Le sommet des Dieux*, Jirô Taniguchi, 2004, Kana

2 • *Walking Dead*, Charlie Adlard et Robert Kirkman, 2004, Delcourt

3 • *Il était une fois en France*, Sylvain Vallée et Fabien Nury, 2007, Glénat

4 • *Daytripper*, Fábio Moon et Gabriel Bá, 2009, Urban Comics

5 • *Blast*, Manu Larcenet, 2009, Dargaud

6 • *Pyongyang*, 2003/*Chroniques de Jérusalem* 2011, Guy Delisle, l'Association et Delcourt

7 • *Le journal d'un ingénu*, Emile Bravo, 2008, Dupuis

8 • *Le Photographe*, Emmanuel Guibert et Didier Lefèvre, 2003, Dupuis

9 • *Les Petits Ruisseaux*, Pascal Rabaté, 2006, Futuropolis

10 • *Aya de Yopougon*, Marguerite About et Clément Oubrerie, 2005, Gallimard

11 • *Polina*, Bastien Vivès, 2011, Casterman

12 • *Les Ignorants*, Etienne Davodeau, 2011, Futuropolis

13 • *Notre Mère la Guerre*, Maël et Kris, 2009, Futuropolis

14 • *Rosalie Blum*, Camille Jourdy, 2007, Actes Sud

15 • *Saga*, Brian K. Vaughan, et Fiona Staples, 2012, Urban Comics

16 • *Portugal*, Cyril Pedrosa, 2011, Dupuis

17 • *Mon ami Dahmer*, Derf Backderf, 2013, Ça et là

18 • *Le Singe de Hartlepool*, Wilfrid Lupano et Jérémie Moreau, 2012, Delcourt

Jeu

Nombreux sont les auteurs à avoir représenté Samuel dans l'un de leurs albums ou dessins. Saurez-vous retrouver l'auteur ou le titre des albums ci-dessous dans lesquels apparaît le libraire ?



1



4



5

6



2



3

Réponse du jeu du journal n°2 :
a-4 ; b-11 ; c-2 ; d-16 ; e-13 ; f-6 ; g-10 ;
h-5 ; i-8 ; j-17 ; k-15 ; l-14 ; m-12

Coralie, spécialiste manga de la première heure



Coralie

Coralie Lahuerta : A la base j'étais cliente de la librairie. Je devais avoir 11 ou 12 ans quand j'ai commencé à lire du manga, ce qui représentait à l'époque une vingtaine de titres. Ça tenait sur une seule étagère. Jusqu'à 16-17 ans j'allais acheter tous mes mangas et toutes mes BD à la librairie Bulle. J'ai toujours voulu travailler dans le milieu du livre et pour intégrer ma formation de libraire à l'INFL, je tenais vraiment à faire mon alternance avec Samuel. Je suis allé le voir une première fois, il m'a dit non. Puis une deuxième fois, toujours non et finalement au bout de la troisième fois j'ai réussi à obtenir un

rendez-vous avec l'équipe en place. Ils m'ont posé plein de questions et à la fin Samuel a accepté car il a réalisé qu'il avait besoin de quelqu'un pour conseiller au rayon manga. Après mon bac, je suis ainsi arrivée à la librairie pour faire mes deux ans d'apprentissage, et en 2007, j'ai signé mon contrat d'embauche.

FD : Toi qui étais en première ligne sur le manga, comment as-tu vu évoluer ce genre ?

CL : La chance que j'ai eu c'est qu'entre le moment où la manga arrive réellement en France (en 1991) et le moment où j'ai commencé à la librairie, il n'y a pas eu énormément de sorties. Je pouvais donc lire tout ce qui sortait. J'ai ainsi pu voir beaucoup d'éditeurs se lancer, certains réussissant et d'autres fermant. Certains gros éditeurs aujourd'hui ont commencé vraiment tout petits, comme Pika par exemple. Ça m'a permis aussi de voir différentes générations de lecteurs de manga, des lecteurs qui changent, évoluent et qui n'abordent pas ce genre de la même façon. Aujourd'hui le lecteur peut choisir ce qu'il va lire et doit même trier, il y a une telle produc-

tion !

FD : Et le travail dans cette petite librairie ?

CL : Il m'a fallu faire ma place. J'étais la plus jeune de l'équipe et le milieu de la BD à l'époque était très masculin. J'ai aussi souvenir des Noëls à la librairie où, quand il y avait 5 personnes à l'intérieur, le ressenti était de 200 personnes (rires). La nouvelle librairie est un outil de travail merveilleux, c'est grand, accessible à tous, mais j'aurai toujours une forme de nostalgie de cette petite boutique.

FD : Une anecdote à partager ?

CL : Il y a eu tellement de choses. J'ai mais beaucoup la 25ème Heure du livre avec tous les bénévoles, les relations que l'on a créées avec les clients aussi dont certains sont devenus des amis très proches. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai rencontré mon mari : il était client et bénévole sur ce salon. En petite anecdote c'est pas mal, non ? Je l'ai d'ailleurs complètement converti au manga, lui qui ne lisait que du franco-belge.

Frank Margerin réalise en exclusivité l'étiquette de la bière qui accompagne la sortie de ce nouveau journal. Nous lui avons soutiré une anecdote.

Fidèle à sa gouaille sympathique habituelle, Frank Margerin, revient sur l'une de ses venues au Mans : « Je dédicais au salon de la 25ème Heure du livre et 10 minutes avant que mon train ne parte, Samuel me dit « il faut absolument que l'on y aille, tu vas rater ton train, vite, vite ! ». Alors hop, je saute dans sa voiture et là m'attendaient 2 BD à dédicacer. Je les ai faites mais, dans une voiture dont le conducteur donnait des coups de volant à droite et à gauche

et allait à fond la caisse, vous imaginez bien que je n'ai jamais aussi mal dessiné de ma vie. Arrivé devant la gare, Samuel pour aller plus vite a pris une voie en sens interdit. Il se trouve que moi j'aime bien faire des bruits, et comme j'étais derrière lui je me suis mis à imiter le coup de sifflet du gendarme. Il a donné un coup de frein pensant se faire arrêter et bien que je l'aie rassuré en lui disant que ça venait de moi, il est resté un moment à savoir si tout ça était une

blague ou pas. Il m'a finalement déposé à la gare avec une espèce de petit rire totalement crispé. »



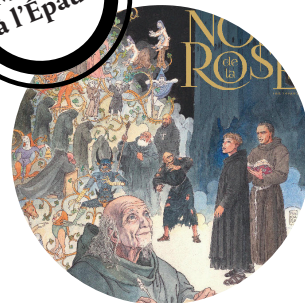
Événements à venir...



15-16 septembre,
Alain Ayroles et Richard Guérineau pour *L'Ombre des Lumières*, éd. Delcourt



16 septembre,
Benoit Dellac pour *La Voie du Glaive*, éd. Le Lombard



24 septembre,
Milo Manara pour *Le Nom de la Rose*, éd. Glénat



28 septembre,
Takeshi Obata et Akinari Asakura pour *Show-ha Shoten !*, éd. Kana



29-30 septembre,
Jean-David Morvan et Dominique Bertail pour *Madeleine Résistante T2*, éd. Dupuis



Du 2 au 8 octobre,
Festival Faites Lire



13 et 14 octobre,
Renaud Roche et Laurent Hopman pour *Les Guerres de Lucas*, éd. Deman



3 et 4 novembre,
Jean Dytar et Laurent-Frédéric Bollée pour *Les Illuminés*, éd. Delcourt

BULIE!

MICRO IPA

Vise un peu la binouse d'anniv' eh ! Quarante bougies, et même pas un passage chez le mécano pour en changer une ! Allez, on remet une troisième pièce dans le jukebox, pour un morceau de fusion bière et bande-dessinée qui fait twister les santiags ! Un peu comme une Harley gominée à cran d'arrêt, qui cracherait du rock'n roll houblonné, quoi.

BIÈRE BRASSÉE À L'OCCASION DES 40 ANS DE LA LIBRAIRIE BULIE!

MICRO IPA - 3,5% alc/vol. - 33cl.

À consommer de préférence avant : voir dessus canette

Best Before : see up

Brasserie SEPTANTE-DEUX
21 rue du Dr Leroy 72000 Le Mans
www.brasserieseptantedeux.com
canette infiniment recyclable!

BRASSERIE SEPTANTE-DEUX

F. Margerin '23